



INTERVIEW

Laurent de Gaulle est un homme d'engagement. Historien de formation, journaliste et écrivain, le président de Culture Papier se bat pour que la société, dans son ensemble, reconnaisse la valeur du papier. Un média qu'il considère comme étant vital pour bâtir le monde de demain.

Laurent de Gaulle

Président de Culture Papier

Propos recueillis par Guillaume Bregeras

France Graphique : Qu'est-ce qui vous a conduit vers l'association Culture Papier ?

Laurent de Gaulle : C'est le papier ! Je suis un grand lecteur, j'aime l'art et les artistes, j'apprécie la liberté du papier et son universalité géographique, temporelle et économique. De plus, le papier est le meilleur ami de la pensée de l'homme !

F.G. : Comment avez-vous rencontré les personnes qui ont fondé cette association ?

L.D.G. : En 2007, j'ai créé le magazine papier Planetlibre sur le développement durable et destiné aux décideurs. L'idée était de penser à demain pour agir aujourd'hui. Avec mon associé, nous souhaitions les aider à faire évoluer leur vision du monde, ce qui m'a amené à prendre la parole sur un certain nombre de sujets. Un petit groupe de personnes s'est alors rapproché de nous pour que l'on aborde le sujet du papier. Le magazine était en fin de parcours, elles m'ont alors proposé de participer à la création de Culture Papier. Nous étions fin 2008 et j'ai accepté d'en prendre la présidence car je ne représentais aucun intérêt particulier.

F.G. : Quelle est votre approche de la défense du papier ?

L.D.G. : Le monde, sans mélanger les époques et les drames, est sous occupation. La mondialisation s'est abattue sur nous comme une chape sans que l'on ne puisse rien y faire, elle modifie totalement notre manière de vivre et fait des victimes tous les jours. Il faut donc entrer en résistance pour à nouveau croire en quelque chose. L'objectif n'est pas d'aller à contre-courant mais de rétablir certaines vérités sur le papier. Tout le monde au sein de l'association est d'accord pour améliorer la filière, mais rejette l'idée de supprimer le papier pour un faux prétexte écologique. Les entreprises qui utilisent cet argument sont d'une incroyable hypocrisie que je trouve désarmante. Car ce sont souvent les entreprises qui prétendent être responsables d'un point de vue environnemental qui se permettent de dire ou de laisser dire n'importe quoi à propos du papier.

F.G. : Le débat est-il possible avec les dirigeants de ces entreprises ?

L.D.G. : Nous souhaitons le croire. Si l'on prend l'exemple récent de la

campagne Zéro papier de Leclerc, nous avons fait des offres de discussion sans retours à ce jour. Je crois cependant que le bon sens peut toujours finir par l'emporter.

F.G. : Comment expliquez-vous l'autisme de certaines entreprises vis-à-vis du papier ?

L.D.G. : Elles ne s'inscrivent jamais dans le long terme et s'appuient sur la même logique économique de dérèglement qui présidait dans les années 1970 et 1980. C'est une logique du profit à tous crins sans considération d'aucun autre paramètre. L'un des grands défis du développement durable est de s'extraire de cette idée. Cela oblige une conversion beaucoup plus profonde que de supprimer le papier ou utiliser des ampoules basse consommation...

F.G. : Ce débat dépasse nos frontières. Peut-il s'étendre à l'ensemble des pays développés et émergents à travers le monde ?

L.D.G. : Nous sommes dans une période de transition avec différents niveaux de vitesse de développement et de compréhension. D'un côté, nos sociétés occidentales ont poussé trop loin leurs modèles. De l'autre, des sociétés émergentes développent des modèles d'hyperconsommation, notamment avec le papier. Des chercheurs du CNRS expliquent à ce sujet que le papier va devenir une denrée rare et chère,

“ Le papier est le meilleur ami de la pensée de l'homme ! ”

« Il faut entrer en résistance
pour à nouveau croire
en quelque chose »



CV express

1992 : crée la Lettre de la Fondation Elf (reconnue d'utilité publique) diffusée en France et dans plus de 45 pays.

1994 : attaché culturel aux ministères des Affaires étrangères en Australie puis en Inde.

2007 : fonde une société d'édition et crée Planetlibre Magazine, un magazine sur le développement durable.

2009 : publie son premier livre « Une vie sous le regard de Dieu, la foi du Général de Gaulle », aux éditions de L'œuvre.

2009 : élu président de l'association Culture Papier.

“ La défense du papier n'est pas un combat d'arrière-garde. ”



et pourrait entraîner des tensions, comme cela se passe déjà avec l'eau ou certains minerais.

F.G. : Que pensez-vous de la dématérialisation ?

L.D.G. : Ce qui me dérange est le transfert du coût d'impression sur l'utilisateur final. Cette tendance, qui date des années 1990, s'accroît, mais pourrait finir par tuer son propre modèle car les clients se retrouvent le plus souvent lésés.

F.G. : L'avènement d'Internet comme modèle de diffusion du savoir accélère-t-il ce processus ?

L.D.G. : Internet crée des frustrations avec l'impression que tout est plus proche alors que la réalité ne change pas. Cette proximité n'est qu'une illusion, les privilégiés renforcent leurs privilèges. Je pense qu'il s'agit d'avantage d'un outil d'aliénation que de libération. Je ne suis pas certain que cette culture renforce la condition humaine...

F.G. : Cette observation est-elle fondée sur des études ?

L.D.G. : Tout le monde utilise les

études et les résultats partent dans tous les sens. Cependant, les études médicales effectuées sur la mémoire et le fonctionnement de l'intelligence humaine démontrent que la relation entre l'apprentissage, la pensée et la lecture est fondamentale.

F.G. : Ne craignez-vous pas que Culture Papier ne devienne qu'un outil de lobbying de plus ?

L.D.G. : On n'empêchera pas les gens de faire du lobbying. C'est leur premier réflexe, car ils ont des problématiques de maintien de l'emploi. Mais les membres ont compris la nécessité de mener une action collective pour inventer la culture papier de demain. Malgré les différences et les stratégies propres à chaque métier, nous sommes amenés à nous entendre sur quelque chose qui va plus loin et plus haut que le débat partisan.

F.G. : Peut-on imaginer un destin européen à Culture Papier ?

L.D.G. : Il existe déjà une organisation européenne qui émerge et rejoint une partie des objectifs de Culture Papier. Elle se nomme Print

Power et existe en Allemagne, en Angleterre, dans certains pays scandinaves et en France. Nous sommes en contact, mais il faut aller au-delà et porter une parole politique.

F.G. : La défense du papier n'est-elle pas un combat d'arrière-garde ?

L.D.G. : Au contraire, nous sommes à l'avant-garde, et comme toujours dans ces cas-là, nous ne sommes pas compris. Nous ne sommes pas là pour défendre des positions acquises mais pour dire que le tout dématérialisé est la ruine de la pensée humaine et de notre civilisation. Une entreprise pourra gagner des marchés pendant plusieurs années, mais elle finira dans une impasse si elle ne change pas d'approche. Les gens se sont habitués à aller d'une impasse à l'autre. Après l'amiante, nous sommes passés à la laine de roche qui sera à son tour interdite dans quelques années...

F.G. : Quels signes positifs tangibles avez-vous observé récemment ?

L.D.G. : J'ai parlé devant l'[Agora](#) des directeurs du développement durable. Ce club rassemble les plus grandes entreprises françaises et l'un des membres est venu me confier avoir réalisé en interne une étude sur l'impact carbone et environnemental de la dématérialisation dans son groupe. Selon lui, les résultats sont en faveur du papier, mais ils ne sont pas publiés car encore politiquement incorrects. Les cellules stratégiques des grands groupes connaissent ces impacts, ils ne lancent pas de grandes campagnes anti-papier. Ils sont plus discrets.

F.G. : Quels sont les actions que Culture Papier pourrait mener à l'avenir ?

L.D.G. : Nous voudrions combattre l'illettrisme, soutenir les libraires qui vendent des livres papiers et numériques car la lecture appelle la lecture... Il faut savoir vivre avec son temps et être en phase avec les nouveaux outils numériques. ■